



LE COLONIALISME

est un
crime contre
l'humanité.

La colonisation est un crime contre l'humanité.

suivi de

Le social-chauvinisme d'Alexis Corbière est une négation des crimes coloniaux.

La colonisation est un crime contre l'humanité.

Ces derniers temps, les propos sur la colonisation du candidat libéral, Emmanuel Macron, ont déclenché une levée de bouclier. En effet, devant la télévision Algérienne, celui-ci a déclaré que "la colonisation est un crime contre l'humanité."

Immense tollé à droite, silence gêné à gauche.

D'un côté François Fillon, adepte du Roman National, riposta immédiatement, vociférant que « *cette détestation de notre histoire* » disqualifiait Emmanuel Macron comme un candidat valable. Lors d'un déplacement à Toulon, se sont les anciens combattants et les pieds noirs qui s'en sont pris à lui, pour le menacer et l'insulter sous le regard placide de la police. « *Y a-t-il quelque chose de plus grave, quand on veut être président de la République, que d'aller à l'étranger pour accuser le pays que l'on veut diriger de crime contre l'humanité ?* », s'est ainsi exprimée, quant à elle, **la candidate frontiste**. « *Il n'y a rien de plus grave.* » A-t-elle martelé. « *C'est la justification utilisée par les voyous de banlieue pour agir, lutter, combattre contre la France et tout ce qui représente la France et notamment, évidemment, nos forces de l'ordre* », a-t-elle ajouté. « *Nous, la France, nous l'aimons d'une manière inconditionnelle.* »

Difficile, lorsqu'une perche aussi belle est tendue, de ne pas s'en saisir. L'inconditionnel amour de la France, après tout, n'a-t-il pas emmené les camarades des fondateurs de ce parti à la défendre, dans les décombres d'un Berlin assiégé par l'Armée Rouge ? Nous connaissons le sens de cet amour inconditionnel, toxique, révisionniste et criminel. Mais soit, qu'avons-nous à attendre d'individus de ce genre? Qu'avons-nous à attendre d'individus et d'organisations dont la compréhension du monde qui les entourent ne dépasse pas celle d'un Lavisse, qui, au XIXe siècle, déclarait « *Tu dois aimer la France, parce que la Nature l'a faite belle, et parce que l'Histoire l'a faite grande.* » Laissons-les vivre dans le roman national, dans leurs mythes et leurs inventions. Qu'ils polissent encore leurs dagues SS en criant leur amour à Jeanne d'Arc.

De l'autre côté d'une barrière bien amoindrie, nous supposons que l'expression politique prendrait un tour intéressant. Face à une déclaration aussi percutante, nous pourrions nous attendre à une surenchère de la part des candidats de la gauche. Nous pourrions nous attendre à ce que les Hamon et Mélenchon rivalisent d'excuses et de condamnation envers les pages les plus criminelles de l'Histoire de France. Or, ce ne fut pas le cas. Jean-Luc Mélenchon et Benoît Hamon ont déclaré qu'il n'était pas possible de parler de "*crime contre l'humanité.*"

L'excuse du candidat PS est la suivante : "*Parce que cela veut donc dire que l'on envisage qu'une cour pénale internationale puisse juger des Français pour crime contre l'humanité d'une part, et d'autre part que nous hissons cette blessure-là au niveau de la Shoah, du génocide rwandais, du génocide arménien. Je ne veux pas rentrer dans une forme de concurrence mémorielle.*" Belle esquivé. Belle manière de ne pas poser la question du caractère criminel de l'impérialisme français. Difficile, là aussi, de s'attendre à autre chose, de la part du membre d'un parti, qui reste un des grands acteurs de la Françafrique.

Celle de Mélenchon ne manque pas de saveur ; pour un peu, elle aurait l'apparence d'une définition de dictionnaire du terme "néant." Incapable, comme souvent avec les trotskistes, de prendre position, le candidat de la France Insoumise s'est borné à déclarer « *qu'un Français doit peser ses mots quand il parle de l'Algérie* », « *Nous condamnons tous la colonisation. C'est un sujet très douloureux, on ne doit pas dire de bêtises, il faut peser ses mots* ». Or, déclarer ceci, qu'est-ce si ce n'est ne rien déclarer ? « *La colonisation est un fait qui doit concerner les historiens* », voilà bien comment ne rien en dire. « *Sur les sujets centraux de l'histoire de France, Emmanuel Macron devrait beaucoup réfléchir* » et s'exprimer « *avec*

beaucoup de délicatesse ». Inviter à la délicatesse, mais ne pas prendre de position, voilà une entourloupe typique de cette engeance centriste, incapable de prise de position.

Pourtant, le record dans l'aveuglement est décerné à Emmanuelle Cosse, de EELV. Celle-ci a indiqué qu'elle *«n'utiliserait pas le terme de crime contre l'humanité»*, elle estime toutefois que *«la colonisation fait partie des erreurs»* de l'Etat français. C'est donc "une erreur", le fait d'avoir sciemment orchestré la domination, l'asservissement, la surexploitation d'une large partie du Monde. Un ridicule achevé. Une erreur est une condamnation d'un innocent. Une erreur est une manœuvre catastrophique. Une erreur est une mécompréhension tragique. La colonisation n'est pas une bourde, elle fut un système cohérent.

Tempête dans un verre d'eau, pourtant, tant les propos d'Emmanuel Macron furent nuancés. Véritable professionnel du double-face, il fut capable tant de parler de crime contre l'humanité que d'y trouver des aspects positifs.

Ainsi, dire *«La colonisation fait partie de l'histoire française. C'est un crime, c'est un crime contre l'humanité, c'est une vraie barbarie et ça fait partie de ce passé que nous devons regarder en face en présentant aussi nos excuses à l'égard de celles et ceux envers lesquels nous avons commis ces gestes.»* est une position que nous ne saurions critiquer. Mais le fait de tenir la rhétorique suivante: *"Alors oui, en Algérie il y a eu la torture, mais aussi l'émergence d'un Etat, de richesses, de classes moyennes, c'est la réalité de la colonisation. Il y a eu des éléments de civilisation et des éléments de barbarie."* apporte un autre regard.

Devant les pieds noirs et les anciens combattants, le candidat de "En Marche !" à ainsi nuancé : *« Mes propos n'étaient pas destinés contre vous, en rien. C'était simplement reconnaître une responsabilité de l'Etat français, et nous ne devons pas nous dérober. »* A la lecture de ceci, il serait difficile de ne pas opiner -quelque peu- du chef, et d'accorder que ceci n'est pas *intégralement* faux. Mais la vision nuancée de l'ex-ministre ne s'arrête pas là : *« la colonisation a introduit une modernité par effraction »*; *« des dizaines de milliers d'instituteurs, de médecins, de fermiers ont beaucoup donné à l'Algérie »*. En revanche, c'est notre interlocuteur qui, là, par effraction, tente de faire voir le colonisateur sous un beau jour. Nous allons y revenir.

Nous savons rendre à César ce qui revient à César. Les libéraux, comme Macron, n'ont généralement pas été des soutiens farouches de la colonisation. Cette forme d'économie protectionniste rentrait en contradiction avec leurs conceptions économiques. Possible qu'ils soient également humainement choqués par les crimes commis lors de ces années de répression et de surexploitation.

Il n'est pas rare d'entendre ou de lire certains de ces libéraux s'offusquer des propos réactionnaires, sexistes, racistes. Ainsi Laurence Parisot, ex-présidente du MEDEF, s'était emportée contre Eric Zemmour, que cela soit par rapport au sexisme du chroniqueur, tout comme à son racisme ouvert.

Il n'est pas impossible qu'Emmanuel Macron ne soit pas empreint d'un "amour intégral" à l'idée d'un pays torturant et massacrant allégrement les "indigènes". Cela dit, ce qu'il s'abstient de dire, ce que s'abstient de dire chacun des candidats qui font mine de cracher sur la colonisation, c'est une chose terrible. Simple, mais terrible. C'est qu'elle fut une chose logique et cohérente.

La colonisation française n'est pas fille d'une mission divine, d'un "accident de parcours", elle est le fruit d'une logique.

L'Impérialisme français, ce terme que se refusent à employer chacun des candidats, de Jean-Luc Mélenchon le chauvin à Le Pen la fasciste, est la racine même de l'explication de tous ces crimes.

Le colonialisme, non seulement, est un crime contre l'humanité, mais également le capitalisme, l'impérialisme et le néo-colonialisme. L'impérialisme français, bien que se drapant dans le mensonge des Lumières, n'en a pas moins été l'un des plus féroce, l'un des plus sauvage, l'un des plus criminel.

Ces formes de rapports économiques portent en eux, dans leurs gênes même, le crime, la barbarie, la brutalité. Cela, pour une simple raison : car ils se basent avant tout sur l'exploitation. Cette exploitation est ce qui permet à la bourgeoisie -qu'elle fût au stade pré-impérialiste comme néo-colonial- de faire ses profits.

Or, dans sa recherche du taux de profit maximal, peu de choses peuvent entraver la marche en avant des bourgeois et des bourgeoises. Certainement pas l'éthique, car un marché est un marché, et si ce n'est pas lui -ou elle- qui s'y implante, cela sera son concurrent.

Lorsque Lénine écrit L'impérialisme : stade suprême du capitalisme, il avait situé qu'il était à une période charnière. La saturation progressive des marchés nationaux, désormais entre les mains de grands trusts, la baisse tendancielle du taux de profit, tout ceci exigeait un grand bond dans la conquête de nouveaux marchés. Cela s'est fait, non plus comme à l'époque du commerce triangulaire, par le commerce, les comptoirs, l'exportation de marchandises, mais bien par celle des capitaux. Les banques et les groupements industriels se sont partagés le monde. Les armées nationales, à la solde de ces groupes, ont imposé l'ordre colonial. L'accord des populations colonisées n'était pas nécessaire.

Les obstacles, la bourgeoisie s'en est affranchie à l'aide de la violence. Les réticences et les oppositions sont balayées, quelque soit le moyen employé. Le patron, la patronne, ne s'est jamais embarrassé pour créer des syndicats jaunes, pour faire pression sur les travailleurs et travailleuses, pour menacer, pour intimider, pour faire matraquer dans la métropole. Dans les colonies, cela s'est réglé par la corruption des élites traditionnelles, mais aussi, lorsque cela ne suffisait pas au fouet, à la machette, au fusil, au gaz moutarde.

Déjà, lorsque les terres sont prises, ce n'est pas une scène poétique. Il n'y a nullement, par la douceur d'un beau matin, de bons sauvages qui sortent de leurs huttes, et qui se tournent soudain vers la mère patrie française. Si les soldats, comme le **colonel de Montagnac** annoncent que l'objectif est d'« anéantir tout ce qui ne rampera à nos pieds comme des chiens » [tiré du livre noir du colonialisme], où encore "Pour chasser les idées qui m'assiègent, je fais couper des têtes, non pas des têtes d'artichauts, mais bien des têtes d'hommes." ; les grands esprits, eux mêmes, ne font pas preuve d'un "humanisme" particulier. Le grand **Alexis de Tocqueville**, ainsi, en 1841, déclare : "*Je crois que le droit de la guerre nous autorise à ravager le pays et que nous devons le faire soit en détruisant les moissons à l'époque de la récolte, soit dans tous les temps en faisant de ces incursions rapides qu'on nomme *razzias* et qui ont pour objet de s'emparer des hommes ou des troupeaux.*" ; dans le même article, il poursuit: "*Je dirai aussi que les grandes expéditions me paraissent de loin en loin nécessaires :*

1° Pour continuer à montrer aux Arabes et à nos soldats qu'il n'y a pas dans le pays d'obstacles qui puissent nous arrêter ;

2° Pour détruire tout ce qui ressemble à une agrégation permanente de population, ou en d'autres termes à une ville. Je crois de la plus haute importance de ne laisser subsister ou s'élever aucune ville dans les domaines d'Abd-el-Kader."

Cela n'est nullement éloigné du *Kommissarbefehl* d'**Alfred Jodl**, sur la conduite à tenir de l'armée Allemande en URSS pendant la Seconde Guerre mondiale. Rien d'étonnant en cela. Après tout, les Allemands également considéraient leur action vers l'est comme un colonialisme. Dans le même ordre d'idée, le *Sanko Sakusen* "tue tout, brûle tout, pille tout" des Japonais en Chine, est une illustration de comment un colonisateur anéantit toute résistance. Ce n'est nullement un hasard. Le nazisme n'est ni plus ni moins qu'une application stricte, doublée de croisade antibolchevique, du colonialisme à l'Europe et aux Slaves. Ainsi, en 1950, dans le Discours sur le colonialisme, **Aimé Césaire** écrit: "*Oui, il vaudrait la peine d'étudier, cliniquement, dans le détail, les démarches d'Hitler et de l'hitlérisme et de révéler au très distingué, très humaniste, très chrétien bourgeois du XXème siècle qu'il porte en lui un Hitler qui s'ignore, qu'Hitler l'habite, qu'Hitler est son démon, que s'il le vitupère, c'est par manque de logique, et qu'au fond, ce qu'il ne pardonne pas à Hitler, ce n'est pas le crime en soi, le crime contre l'homme, ce n'est que l'humiliation de l'homme en soi, c'est le crime contre l'homme blanc, et d'avoir appliqué à l'Europe des procédés colonialistes dont ne relevaient jusqu'ici que les Arabes d'Algérie, les coolies de l'Inde et les nègres d'Afrique.*" Mais aussi "*on se tait à soi-même la vérité, que c'est une barbarie, mais la barbarie suprême, celle qui couronne, celle qui résume la quotidienneté des barbaries ; que c'est du nazisme, oui, mais qu'avant d'en être la victime, on en a été le complice ; que ce nazisme-là, on l'a supporté avant de le subir, on l'a absous, on a fermé l'œil là-dessus, on l'a légitimé, parce que, jusque-là, il ne s'était appliqué qu'à des peuples non européens ; que ce nazisme là, on l'a cultivé, on en est responsable*"

Même lorsque l'économie d'une région dominée se développe, lorsque des infrastructures sont construites, lorsqu'est mise en œuvre cette "civilisation" vantée par le colon, routes ; ponts ; canaux d'irrigation ; voies de chemin de fer ; etc. ce n'est pas par grandeur d'âme. C'est la sueur du colonisé qui coula, lorsque ce ne fut pas son sang.

Au procès de Klaus Barbie, puisque nous évoquons d'ailleurs les crimes contre l'humanité, l'avocat Jean-Martin Mbemba, venu du Congo, s'était d'ailleurs exprimé sur la construction du chemin de fer Congo-Océan, supervisée par la France. 20 000 morts d'épuisement, de coups de fouets, de maladie pour une ligne de 900km de long. Cette ligne, construite par les colonisés pour le colonisateur, mais qui est considérée comme un apport de civilisation : « *la colonisation a introduit une modernité par effraction.* » Elle l'a surtout introduite par la violence la plus brutale.

Chaque culture, chaque usine, chaque champ cultivé sous les coups de fouet n'a été qu'au bénéfice du colonisateur. On peut chanter les louanges du progrès économique, mais jamais les colonisés n'en ont bénéficié, si ce n'est par inadvertance.

Quant aux « *dizaines de milliers d'instituteurs, de médecins, de fermiers [qui] ont beaucoup donné à l'Algérie* », parmi les rares grandes âmes, venues d'elles-mêmes, souvent pour des motifs d'évangélisation, combien se sont contentées de spolier les terres, d'en chasser les habitants ? La civilisation, la culture du colonisateur, quelle fut-elle, en vérité ?

Comment ne pas revenir au discours sur le colonialisme, d'Aimé Césaire, lequel écrit : "*Il faudrait d'abord étudier comment la civilisation travaille à déciviliser le colonisateur, à l'abrutir au sens propre du mot, à le dégrader, à le réveiller aux instincts enfouis, à la convoitise, à la violence, à la haine raciale, au relativisme moral, et montrer que, chaque fois qu'il y a au Viêt-Nam une tête coupée et un œil crevé et qu'en France on accepte, une fillette violée et qu'en France on accepte, un Malgache supplicié et qu'en France on accepte, il y a un acquis de civilisation qui pèse de son poids mort, une régression universelle qui s'opère, une gangrène qui s'installe, un foyer d'infection qui s'étend et qu'au bout de tout ses traités violés, de tous ces mensonges propagés, de*

toutes ces expéditions punitives tolérées, de tous ces prisonniers ficelés et "interrogés", de tous ces patriotes torturés, au bout de cet orgueil racial encouragé, de cette jactance étalée, il y a le poison instillé dans les veines de l'Europe, et le progrès lent, mais sûr, de l'ensauvagement du continent."

Nous ne pouvons que conseiller de lire cet ouvrage dans son ensemble, de le méditer, d'y réfléchir, pour comprendre que l'Europe -et au premier rang l'Etat colonialiste Français- a perdu son droit de donner des leçons de civilisation le jour où ses soldats ont pris pied sur un autre continent.

La culture ? L'instruction ? Aimé Césaire poursuit: "Sécurité ? Culture ? Juridisme ? En attendant, je regarde et je vois, partout où il y a, face à face, colonisateurs et colonisés, la force, la brutalité, la cruauté, le sadisme, le heurt et, en parodie de la formation culturelle, la fabrication hâtive de quelque milliers de fonctionnaires subalternes, de boys, d'artisans, d'employés de commerce et d'interprètes nécessaires à la bonne marche des affaires." La culture coloniale est une culture de l'exécution des tâches exigées, une culture de la soumission mêlée de sadisme de caserne. Une culture de camp de la mort.

"Entre le colonisateur et le colonisé, il n'y a de place que pour la corvée, l'intimidation et la pression, la police, l'impôt, le vol, le viol, les cultures obligatoires, le mépris, la méfiance, la morgue, la suffisance, la muflerie, des élites décérébrés [la fameuse bourgeoisie comprador], des masses avilies." Les religions locales écrasées pour imposer celle du colonisé. Leur histoire, souvent orale, ramenée au rang de mythe et de légende, tandis que le "roman national" devenait la norme. Une culture écrasée dans une tempête de flamme, pour que ne reste que ce qui peut intéresser le colonisateur : la chair du travailleur.

C'est un des aspects qui rendent l'impérialisme pourrissant et déliquescant. D'une part, se gavant de superprofits, les bourgeoisies n'investissent que peu, restent sur "la tonte des coupons". Le monopole égale le pourrissement. C'est là une ironie suprême : les richesses accumulées par les impérialistes ont plus contribué à ralentir le développement économique de la métropole, à maintenir une grande part de la population dans l'agriculture jusque dans l'après guerre.

Lénine a plus que raison de qualifier ce stade de pourrissant. Dans leur recherche du profit maximal, les capitalistes ont fini par creuser leur tombe. Le besoin d'une main d'œuvre plus formée, d'élites locales, a entraîné l'apparition, là aussi, d'un prolétariat conscient de son rôle. Il a également donné naissance à une bourgeoisie nationale, hostile à la présence du colonisateur. En investissant pour développer ces régions, le colonisateur leur a donné les clés de leur libération. En supplément, celui-ci leur a appris la guerre.

Cette chair du travailleur s'est parfois muée en chair à canon, bien utile également, pour libérer la "patrie", occupée par le miroir Européen du colonialisme : le nazisme. L'ironie de l'histoire se joue en partie ici, car ces combattants aguerris formèrent les cadres, l'ossature, du dispositif militaire qui brisa celui des colonialistes.

Pour gagner la liberté, pour gagner ce simple droit d'être libre, d'être une nation souveraine et indépendante, bien des sacrifices ont été faits. Les guerres d'Indochine, du Viêt-Nam, tout comme la guerre d'Algérie, pour ne citer qu'elles, ont combiné les formes les plus atroces de conflit. Les armées occidentales, coloniales, n'ont reculé devant aucun moyen, aucune torture, pour tenter de faire plier les combattants.

En Indochine, cela s'est traduit par un demi-million de morts dans les rangs des forces de la Liberté. Un autre demi-million de blessés, de mutilés. **Celle d'Algérie,** entre 250 et 400 000 morts, certaines sources allant jusqu'à évoquer un million. Des villages rasés, des hommes, des

femmes, des enfants écrasés sous les bombes, brûlés au napalm, torturés et déportés. Mais une défaite totale.

Est-ce à cause d'une méchanceté malade, d'une pathologie terrible qui ronge tout sens moral, que cela arrive ? Même pas. Cela pourrait donner une excuse. Mais la raison est ultimement cynique : ce n'est que la logique capitaliste.

La bourgeoisie s'est simplement penchée sur ses intérêts, et a considéré que cela était la manière la plus efficace de les défendre.

Dominer un espace, c'est en faire un marché de monopole pour les manufactures de son Etat. Dominer un espace, s'est s'accaparer intégralement ses matières premières, c'est s'en assurer l'accès sans concurrence et librement. C'est également se doter de la possibilité de pouvoir créer cet échange inégal qui rapporte tant à une poignée de grands bourgeois, bouffis de la graisse de leurs superprofits.

Même malgré les indépendances formelles des Etats, le lien néocolonial poursuit cette logique. Ces Areva, ces Total, ces marchands d'armes qui sont autant de barbares avides de gros sous. Tout cela accompagné des éternels soldats coloniaux, pilliers, violeurs, engoncés dans leur racisme savamment dosé. Cette "mission civilisatrice" se poursuit.

Cette mainmise, toujours présente dans les Etats dominés africains, mais également dans les territoires toujours colonisés, toujours accaparés par un Etat Français colonial. Ces **"joyaux défendus par Mélenchon**, cette présence sur tous les océans, vantés comme une grandeur. Grandeur bâtie sur le sang.

Cette culture qui dégouline dans la métropole, pour se mêler à la culture policière, aux troupes de terreur envoyées dans les banlieues et les quartiers pauvres, nourries à la même imagerie de croisés hérauts de la "civilisation."

Nous souhaitons la défaite la plus totale de notre impérialisme, et considérons qu'entraver chacune de ses actions est une de nos tâches les plus brûlantes. Nous n'accorderons aucun soutien politique, aucun vote aux promoteurs de l'impérialisme français.

Nous, communistes, nous condamnons, en "pesant nos mots", le crime contre l'humanité du colonialisme. Nous condamnons le néo-colonialisme tout comme l'impérialisme.

Nous nous réclamons de l'application stricte du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, à s'ériger en nation, y compris sur le territoire métropolitain. De même, nous revendiquons le droit à la libre séparation et la libre association entre les nations.

Nous voulons un procès de Nuremberg de la colonisation. Les bouchers de la colonisation n'ont pas leur place sur les plaques de nos rues. Nous devons reconnaître une bonne fois pour toute la nature criminelle de l'entreprise coloniale.

A bas le capitalisme, à bas l'impérialisme !

Vive le communisme !

Le social-chauvinisme d'Alexis Corbière est une négation des crimes coloniaux.

Reçu sur RTL, le 17 février 2017, le lieutenant de M. Mélenchon, Alexis Corbière s'en est violemment pris aux propos d'Emmanuel Macron sur la colonisation. Interviewé, il a d'abord ciblé le "coup de com" d'un candidat en déplacement en Algérie, puis s'en est pris à sa piteuse rétractation : *"la colonisation fait partie de l'histoire française. C'est un crime, c'est un crime contre l'humanité, c'est une vraie barbarie et ça fait partie de ce passé que nous devons regarder en face en présentant aussi nos excuses à l'égard de celles et ceux envers lesquels nous avons commis ces gestes (...) La France a installé les droits de l'homme en Algérie. Simplement, elle a oublié de les lire."*

Nous avons déjà commenté ces propos et nous avons effleuré la réponse de la France Insoumise.

Si Alexis Corbière a raison de souligner l'absence de constance de M. Macron, ses propos sont gravissimes.

Gravissimes et révélateurs.

Cette déclaration rejette sa clique dans les bras des agents de l'impérialisme français, de cette insupportable conglomérat cocardier et chauvin. Elle rejette définitivement ceux qui la soutiennent dans les rangs des partisans de l'histoire positive, du Lavisse, du Roman National.

Qu'a-t-elle de si répugnante ?

Sur les propos de Macron, le porte parole de Mélenchon a appliqué la méthode centriste traditionnelle : pour ménager deux positions antagoniques, l'organisation a jugé sur la forme sans jamais parler du fond. Corbière connaît son métier, il n'est pas issu des rangs trotskistes pour rien.

La déclaration aurait, pourtant, pu être intéressante: *"Je suis historien, je suis contre la colonisation évidemment."* Mais la suite s'est enfoncée dans les ténèbres.

"Quand on est chef d'État, il faut être un peu vertébré, notamment sur des sujets sensibles (...) Le crime contre l'humanité n'est pas un concept qui se manipule comme ça. Sur la question de la colonisation, donnons la parole avant tout aux historiens." Or, c'est ici que réside toute la fausseté.

Les historiens ont déjà expliqué la colonisation, la guerre d'Algérie, d'Indochine, leurs millions de morts. Bien des chercheurs ont noirci des pages pour expliquer les sociétés coloniales. Ce sujet fût même une des question proposée, pendant un temps, au CAPES d'Histoire-Géographie. Non, monsieur "l'historien" Corbière, vos confrères n'ont pas chômé.

Ils ont fait leur travail, c'est à dire donner les matériaux nécessaire pour porter un jugement. Un bon historien est avant tout un bon scientifique : il étudie les faits, il tente de leur donner une explication sensée et cohérente. Il n'est pas, en revanche, d'un point de vue primordial, un juge ou un militant.

Les génocides commis par les Allemands n'ont pas été traité, en amont, par les historiens. Ils ont été jugés. C'est un procès qui a déterminé la qualification de crime contre l'humanité. C'est par cela qu'il a pu être dit que le régime nazi était coupable, et quels auteurs étaient responsables.

Alexis Corbière aurait pu, sans grand risque, dire qu'un Nuremberg du colonialisme mériterait d'être tenu, pour juger de cela. Mais cela est déjà trop pour une organisation opportuniste.

C'est également un acte militant de dire que des faits ont vocation à constituer un crime contre l'humanité. C'est un acte militant de considérés qu'ils ont vocation à être nommés "crime contre l'humanité." C'est ce que, en tant qu'organisation politique, nous déclarons. Nous voulons ce Nuremberg du colonialisme.

En agissant de la sorte, Alexis Corbière, bien que se vantant d'être un historien de formation - donc pourquoi ne prend-il pas la parole ?- réussit un triple saut périlleux au dessus du gouffre, sans chuter. Il a réussi à ne rien dire.

Dire " je suis contre la colonisation évidemment" tout en ne le qualifiant pas politiquement revient à dire "je suis contre le SIDA, contre la peste, contre la mort."

Nous trouvons cela honteux.

Nous trouvons que c'est un signal clair, sur le fait que les sbires de Mélenchon sont incapables, aveuglés par leur chauvinisme, de regarder les crimes de l'Etat français en face.

C'est un signal envoyé à tout ceux et toutes celles, qui, dans les ténèbres de l'oppression, luttent pour l'indépendance, pour être libre. C'est un signe que M. Mélenchon n'est pas prêt à renoncer, le moins du monde, à tout ce qui constitue la sphère coloniale et néocoloniale.

Ce n'est d'ailleurs pas étonnant. Un de ces thèmes de campagne, l'économie de la mer, dépend en grande partie de l'immense Zone Economique Exclusive détenue par l'Etat Français. Zone dépendant beaucoup des "Confettis d'Empire", que l'impérialisme français tient d'une main de fer.

Ne pas lutter contre l'impérialisme français, c'est être son garde flanc.

C'est le créneau sur lequel se place M. Mélenchon, celui d'une petite bourgeoisie, d'une aristocratie ouvrière corrompue par l'impérialisme.

C'est le camp d'une réaction à visage social.

Ce camp est l'ennemi de la lutte révolutionnaire internationale.

Les communistes ne doivent pas céder aux sirènes du chauvinisme, fut-il maquillé de social. Notre rôle de militants n'est pas limité étroitement à un espace national, il est international, il est dirigé vers nos frères et sœurs de lutte. Nous sommes des maillons de la chaîne révolutionnaire. Notre première tâche est d'affaiblir, d'attaquer notre propre impérialisme, pour soulager la pression qu'il exerce.

Ne pas reconnaître le caractère impérialiste de notre Etat ; ne pas reconnaître l'importance de lutter contre lui ; ne pas soutenir les luttes des régions dominées par lui ; ce n'est nullement être un agent du progrès et la lutte social. Au contraire, cela fait de nous des agents de la réaction et des laquais de notre impérialisme. Si nous accompagnons, si nous soutenons ses projets, nous nous faisons ces alliés.

Notre *delenda carthago* doit être la destruction de notre propre
impérialisme !

A bas l'impérialisme français ! Défaite pour ses tentacules !



LE MAOÏSME

Un approfondissement
incontournable du
Léninisme.



LE SOCIALISME



LES USA

Et le Monde



LA BATAILLE IDEOLOGIQUE

UNITE COMMUNISTE -LYON-



Unitecommuniste.fr

Unite.communiste.lyon@gmail.com

Unité Communiste Lyon

@UniteCommuniste

